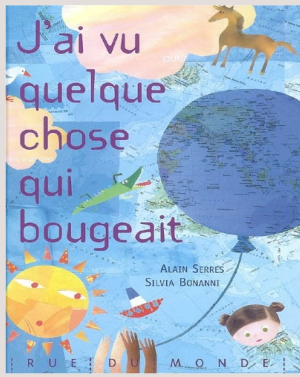


# J'ai vu quelque chose qui bougeait

A Alain Serres  
I Sylvia Bonanni

« Est-ce étrange de voir des gens de toutes les couleurs porter de drôles d'habits ou jouer avec de drôles de jouets? »



Édition Rue du Monde, 2008

ISBN 9782355040177

Un petit garçon a l'impression d'avoir vu quelque chose d'étrange bouger... Il décide de se rapprocher pour voir de quoi il s'agit et constate, finalement au bout de son périple, que cette chose étrange qu'il distinguait si peu et qui lui semblait si loin n'est peut-être pas si étrangère à lui. Comme quoi, tout est question de perception.

Le duo Serres, Bonanni livre, ici, un album fort faisant l'éloge de la diversité : des êtres vivants, de l'autre, des us et coutumes culturelles, etc. Le tout est amené avec sensibilité, dans une présentation esthétique et textuelle simple qui ravira les plus jeunes lecteurs. Le texte est aéré et cible l'essentiel du propos. Mais, fidèle à son habitude, les mots choisis scrupuleusement par Serres résonnent longuement dans la tête de celui qui met la main sur l'ouvrage. S'amorce, dès lors, une *lecture entre les lignes*; garante de la formation d'un regard réflexif authentique.

À l'instar du vocabulaire, nous pourrions également parler de *lecture entre les images*... Réalisées d'un juste mélange entre collage et superposition de couleurs, les illustrations de Bonanni tissent entre-elles un fil narratif que l'on se plaît à suivre page par page. En fait, nous découvrons en même temps que l'enfant qui s'approche de plus en plus de ce qu'il a vu bouger, que tout est question de perceptions. Est-ce *étrange* de voir des gens de toutes les couleurs porter de drôles d'habits ou jouer avec de drôles de jouets? Serres et Bonanni démontrent aux jeunes lecteurs que ces *Autres* sont étranges aux yeux de ceux qui les jugent comme tel. Mais, pour l'enfant-narrateur, ces éléments de diversité s'inscrivent dans un monde allant tellement de soi, qu'il devient inutile de les remettre en question. Est-ce la voie à suivre? On finit, en tant que lecteur, par s'identifier si intensément à la quête du protagoniste - qu'a-t-il vu donc qui le motive à aller si loin? - que l'on accepte aisément cette diversité qui se jumèle parfois à l'imaginaire, à des fins symboliques hautement réflexives. En effet, à quelques reprises, Serres et Bonanni n'hésitent pas à inventer de nouvelles plantes, de nouveaux animaux et en ponctuent abondamment les pages. Cette présence d'éléments imaginaires s'inscrit sans doute dans une démarche de conscientisation, tentant de démontrer à l'enfant qu'il ne connaît pas tous les animaux et végétaux de la planète tant il y en a de différents. Encore une fois, le regard exempt de tout jugement qui habite le protagoniste fait l'éloge d'une diversité s'imbriquant dans un tout.

# J'ai vu quelque chose qui bougeait

« Comment cet enfant qui habite de l'autre côté du monde, qui a des habits fort différents, qui a une couleur de peau différente, peut être le frère du petit garçon blanc ? »

C'est essentiellement ce regard d'acceptation de l'autre qui est mis de l'avant au fil des pages, mais plus précisément à la fin de l'ouvrage. Alors que le lecteur s'aperçoit que *l'objet* flou qui initie la quête du protagoniste n'est nul autre qu'un enfant Africain - précisons-le d'emblée : qui est représenté comme étant en bonne santé; habillé avec des vêtements propres et éclatants; très souriant... Ce qui peut contraster avec les représentations plus moralisatrices que l'on en fait souvent. Cette rencontre donne naissance au passage le plus signifiant de l'album : « Et plus je me rapprochais, plus il me semblait que c'était un enfant. Quand je suis enfin arrivé à ses côtés... j'ai vu que c'était mon frère! » Comment cet enfant qui habite de l'autre côté du monde, qui a des habits fort différents, qui a une couleur de peau différente, peut être le frère du petit garçon blanc ? Est-ce d'ailleurs son frère dans le sens habituel du terme ? Ou le lecteur est-il exposé à un modèle de fraternité plus universel? Pour accentuer le questionnement, on perçoit dans cette illustration que le personnage principal se voit en reflet dans les yeux de l'enfant Africain, comme s'il était le reflet de lui-même. C'est toute la question de l'unité humaine qui est soulevée, dans cette conclusion. Questionnement auquel, heureusement, Serres et Bonanni ne répondent pas explicitement.

Précisons, par contre, que pour savourer pleinement ce jeu entre l'implicite et l'explicite, *J'ai vu quelque chose qui bougeait* gagnera à être patiemment savouré : ponctuant sa lecture de réflexions et de discussions avec les lecteurs encore trop jeunes pour en saisir toute l'ampleur.